

Sperisen reconnu coupable

Guatemala » A Genève, l'ancien chef de la Police nationale du Guatemala Erwin Sperisen a été condamné hier en appel à quinze ans de prison. La justice l'a reconnu coupable de complicité dans l'assassinat de sept détenus en 2006. L'accusé ne retournera toutefois pas en prison.

Lors de deux précédents procès, Erwin Sperisen avait écopé de la prison à vie pour assassinats. La Chambre pénale d'ap-

pel et de révision s'est montrée cette fois moins sévère, écartant la coactivité pour ne retenir que la complicité du prévenu dans les exécutions extrajudiciaires qui lui étaient reprochées.

Les juges ont souligné que les sept détenus de la prison de Pavon avaient bien été victimes d'homicides planifiés lors de la reprise en main du pénitencier par les forces de sécurité guaté-

maltèques. Ces assassinats avaient été perpétrés par un commando parallèle, composé de proches collaborateurs d'Erwin Sperisen.

Pour la Cour, il ne peut pas être prouvé qu'Erwin Sperisen est à l'origine de la décision de «nettoyage social» qui avait été prise en secret, ni qu'il a participé à l'élaboration du plan pour éliminer les détenus les plus influents de la prison. » **ATS**

Cap maintenu

Banque nationale » Dix ans après l'éclatement de la crise financière mondiale, l'économie a repris du poil de la bête en 2017, se réjouit le président de la Banque nationale suisse (BNS) Thomas Jordan. Reste qu'au vu du contexte toujours fragile, l'institut d'émission va poursuivre sa politique expansionniste. «Certes, l'inflation affiche un taux se situant dans la fourchette que la BNS assimile à la stabilité des prix», a-t-il admis hier lors de l'assemblée générale. » **ATS**

Feu vert pour la fusion

ATS/Keystone » L'agence de presse KEYSTONE-ATS est née. Les votes des actionnaires de l'agence photographique Keystone, hier matin à Berne, puis de l'Agence télégraphique suisse (ATS) l'après-midi ont scellé la naissance de la nouvelle agence, dont la création avait été annoncée fin octobre dernier. Ueli Eckstein (Tamedia) présidera la société, qui aura pour actionnaire principal l'agence autrichienne APA.

La fusion est rétroactive au 1^{er} janvier 2018.

Les syndicats déplorent une disparition des ressources. En distribuant 12,4 millions de francs sous forme de dividendes à ses actionnaires, la direction prive l'entreprise des moyens nécessaires à son développement durable et réduit les possibilités d'améliorer le plan social de manière substantielle, déplorent Impressum et Syndicom. » **ATS**

Symbole de la libération sexuelle des femmes de Mai 68, la pilule est aujourd'hui décriée par les féministes

La pilule toujours plus dure à avaler



« CHRISTINE WUILLEMIN

Contraception » Aline Schwender et sa grand-mère Marie se retrouvent souvent dans «leur» café lausannois pour «pipeletter». Au centre des discussions ces derniers mois: le choix de la jeune femme de 25 ans d'arrêter la pilule contraceptive: «Je souffrais de migraines, à vomir. J'ai lu que ça pouvait venir de la pilule que je prenais depuis 9 ans. Je l'ai donc arrêtée. Et plus rien.» La jeune femme n'ingérera plus d'hormones. Impensable pour sa grand-mère qui a fait partie des premières utilisatrices de la pilule. «C'est la protection la plus fiable. Tu es encore aux études, tu ne voudrais pas risquer de tomber enceinte?, s'inquiète Marie. La pilule m'a permis d'avoir une vie sereine en choisissant combien je voulais d'enfants.»

Symbole de libération sexuelle pour les femmes de Mai 68, la pilule fait l'objet d'un rejet croissant en Occident depuis 2000. Ses ventes ont chuté d'environ 20% entre 2010 et 2017, selon Interpharma. Comment, en 50 ans, les revendications féministes sont-elles passées de la lutte pour le droit d'accéder à la pilule à celle pour le droit de s'en passer?

«Les femmes demandent une contraception sans souffrance»

Sabrina Dubusquat

Il faut se replacer dans le contexte de la Suisse de 1961, lorsque l'Office intercantonal de contrôle des médicaments autorise la pilule sur prescription, soit six ans avant la France. Ce n'est pas la ruée. D'après l'une des rares études, seuls 3,4% des femmes de 15 à 44 ans y avaient recours en 1965, 10,5% en 1968 et 14% en 1970. «La diffusion de la pilule est lente. Les femmes se tournent encore vers des méthodes naturelles, en particulier le coït interrompu. Pour les plus âgées, souvent par méfiance», explique l'historienne Caroline Rusterholz qui a travaillé sur la baisse de la fécondité en Suisse romande.

Si les cantons protestants encouragent la contraception hormonale pour lutter contre les avortements – Genève et Vaud sont victimes d'un tourisme abortif de la part des voisins



En raison de ses effets secondaires, la pilule fait l'objet d'un rejet croissant en Occident depuis 2000. Keystone

catholiques et français – les cantons catholiques font barrage. «Les médecins fribourgeois et jurassiens refusent de prescrire une méthode de limitation des naissances interdite par l'Eglise», expose Caroline Rusterholz. Les femmes devront ruser. «Une Fribourgeoise me disait que, comme elle avait des problèmes de dos et de jambes, elle s'était tournée vers son rhumatologue pour obtenir la pilule», sourit l'historienne.

Le tollé provoqué en 1968 par Humanae vitae, lettre encyclique du pape Paul VI qui fustige toute contraception artificielle, a forcé l'Eglise à s'assouplir (lire en page 9). La pilule deviendra ainsi le moyen contraceptif le plus utilisé. Jusqu'à ce que l'on se rende compte que cette libération sexuelle a surtout bénéficié aux hommes. «La pilule a rendu le corps des femmes disponible. Elles n'avaient plus la possibilité de dire non. Ce n'est pas ça l'émancipation. Un discours féministe critique va s'installer», selon Caroline Rusterholz. Parallèlement, les premiers cas de thromboses liés à la pilule en 1970 en Grande-Bretagne installent un climat de méfiance. Dans les années 2010, les comprimés de 3^e et 4^e génération, contenant des progestatifs de synthèse, sont incriminés dans des cas de décès ou de handicap à la suite d'embolie pulmonaire ou d'accident vasculaire.

«Prix trop lourd à payer»

Mais d'après la journaliste française Sabrina Dubusquat qui a interrogé 3600 femmes sur leur expérience de la pilule, ce sont «les effets secondaires bénins mais pénibles au quotidien» qui sont principalement pointés du doigt. Migraines, dépression, baisse de libido, prise de poids... Autant d'inconvénients qu'elle décrit dans son livre *J'arrête la pilule*, publié en 2017. «Les femmes de 1968 acceptaient de sacrifier leur bien-être parce qu'elles ne pouvaient pas faire autrement, explique-t-elle. Mais aujourd'hui, les femmes ne veulent plus payer ce prix. Elles demandent une contraception sans souffrance, non polluante et égalitaire.» D'où le recours à de nouvelles méthodes naturelles telles que le stérilet au cuivre ou la symptothermie (observation des périodes de fertilité féminine).

Mais Sabrina Dubusquat dénonce le décalage entre la parole des femmes – voulant que les médecins leur présentent ce genre d'options et que la recherche se penche sur des solutions non hormonales – et le discours médico-scientifique qui a tendance à minimiser les effets secondaires de la pilule. «A l'image des militantes de l'époque, les femmes actuelles doivent comprendre qu'elles devront se battre pour obtenir que la société s'adapte à leur biologie et non plus l'inverse», estime Sabrina Dubusquat. »

LUTTER POUR PLUS D'INFORMATIONS PLUTÔT QUE CONTRE LA PILULE

A-t-on raison de se méfier de la pilule? «On a moins besoin de s'en méfier qu'en 1961. La pilule était alors une bombe au niveau du dosage et de ses effets secondaires», répond la docteure Saira-Christine Renteria, spécialiste de la contraception au CHUV. «Aujourd'hui les pilules sont moins dosées et leur action plus spécifique, mais nous sommes plus critiques. Les gens oublient qu'il s'agit d'un médicament influençant le fonctionnement du corps et pas un simple accessoire social.» Pour la D^{esse} Renteria, s'opposer à la pilule est un faux combat.

Car elle peut très bien convenir comme pas du tout. Mieux vaut lutter pour plus d'informations sur les différents moyens de contraception et oser parler des effets secondaires et des risques de la pilule. Cela permet aux femmes d'identifier les signes annonciateurs d'une thrombose. «La nouvelle génération de gynécologues apprend à mieux écouter les femmes et à trouver des solutions personnalisées. Mais avec la limitation du temps de consultation imposée par TAR-MED, nous avons moins de temps et c'est dramatique», déplore la D^{esse} Renteria.

Du temps, les centres de santé sexuelle, comme PROFA (VD) en ont plus. «Pour un premier conseil en contraception, la jeune fille bénéficie d'un entretien d'une heure avec des conseillers et d'un rendez-vous médical d'une demi-heure. Nous l'accompagnons dans son choix», détaille Sylvie Jaquet, conseillère en santé sexuelle. PROFA dispose aussi d'un médecin formé aux méthodes naturelles. «Mais je ne conseillerais pas la symptothermie à une jeune fille qui ne connaît pas encore le fonctionnement de son corps», met en garde Sylvie Jaquet. CW